

Michael Raeburn

Réalisateur engagé (avec, entre autres, *Triomf*, son dernier film), il a participé aux mouvements d'émancipation, en Afrique du Sud, mais aussi et surtout au Zimbabwe, où il a grandi. Et où la dérive autoritaire du régime Mugabe a fini par le révolter. Âgé de 63 ans, il continue de tourner des films sur le cloisonnement des communautés, sujet qui lui tient particulièrement à cœur.

- **J'ai tourné mon premier film à 21 ans pour dénoncer la dictature blanche.** *Rhodesia Countdown* (1969) est une satire sur le pouvoir des Blancs. Il a été sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Il y a une scène dans le film où un Noir mitraille des Blancs. Dans la salle, tout le monde s'est levé et a applaudi ! C'était une époque de grande agitation politique.
- **Mon rôle de propagandiste m'a conduit à l'exil jusqu'en 1980.** J'étais très engagé politiquement, aux côtés de l'ANC en Afrique du Sud et de Mugabe en Rhodésie, qui étaient considérés comme la ligne de front. D'ailleurs, *Rhodesia Countdown* et mon livre, *Black Fire!*, ont été interdits dans toute l'Afrique australe.
- **Assister à la libération d'un pays est un moment inoubliable.** En 1980, quand le régime d'apartheid s'est effondré, c'était incroyable à Harare. Bob Marley est venu chanter, il nous avait même consacré une chanson, c'était la fête, délirant... Et cela a duré pendant des années ! Un peu comme ce qui s'est passé sur la place Al-Tahrir en Égypte.
- **Mugabe est un homme brillant mais qui est devenu dangereux.** Je l'ai soutenu pendant vingt ans. Je le connaissais, j'avais des amis de longue date qui étaient membres du gouvernement. Il est devenu un homme dur qui ne tolérait pas les divergences, un dictateur extrêmement sophistiqué comme Staline, Mao Zedong ou Pol Pot. Catherine de Médicis fois dix ! Un vrai Machiavel.
- **Pourtant, dix ans après l'indépendance, le régime de Harare apparaissait comme un succès.** En 1991, j'ai fait un film, *Jit*, qui exprimait cette réussite, une comédie pleine d'énergie, de musique, de richesse culturelle et multiraciale. À ce moment, je voulais dire au monde : « Nous sommes là, nous existons et nous sommes forts. » Mais, dix ans plus tard, le Zimbabwe était devenu sinistre. En 2000, Mugabe a perdu un référendum visant à réformer la Constitution, auquel était opposé le MDC de Morgan Tsvangirai, alors qu'il se croyait intouchable depuis la libération. Raison pour laquelle le choc a été si violent pour lui. Par la suite, il a accentué la pression sur l'opposition avec sa milice de vétérans.
- **J'étais révolté par la répression des années 2000.** J'ai réalisé *Zimbabwe Countdown* en 2003. Mugabe en a visionné une copie. J'ai été accusé de trahison, de révisionnisme, d'être l'instrument de Tony Blair... J'ai pu retourner à Harare pour la première fois en décembre dernier seulement. J'ai été protégé par des amis au sein du Zanu-PF, qui ont arrangé les choses. Désormais, on m'a oublié. Ou plutôt, on prétend qu'il ne s'est rien passé... Mais j'ai dû faire une croix sur mon passeport zimbabwéen. Je suis britannique maintenant !
- **La démocratie, ça ne marche pas en Afrique.** C'est ce que m'a dit un ami qui faisait partie du gouvernement, Chen Chimutengwende, qui était comme mon mentor en politique. Il désapprouvait la tournure qu'avait prise le régime, mais pensait qu'il pourrait mieux faire avancer ses idées en restant au sein du Zanu-PF. Finalement, il a été écrasé car il ne jouait pas le jeu, en particulier celui de la corruption.
- **J'ai été frappé par la séparation entre les Français « de souche » et les immigrés originaires des anciennes colonies.** Encore plus par leur manque de visibilité dans le monde des affaires, les médias, l'administration... Et aussi par la séparation physique, les Africains isolés en banlieue et donc étiquetés « prolétaires », auquel s'ajoute une mentalité ghetto dont il est difficile de se défaire. En fait, en arrivant en France, j'ai découvert qu'ici aussi il y avait l'apartheid.
- **Il y a un vrai clivage dans le cinéma africain entre les pays anglophones et francophones.** Car les films en français sont massivement subventionnés par l'Hexagone. C'est une bonne et une mauvaise chose. Il y a des films excellents comme *Yeelen*, et d'autres où on a l'impression que la subvention a été accordée sous condition de préserver une image folklorique de l'Afrique. J'étais sidéré d'obtenir toutes ces subventions africaines pour mon film *Triomf*, qui parle de petits Blancs sales, incestueux... Pour une fois, elles ont permis de casser cette image de cases, de chèvres, de paysans.



**« En arrivant
en France, j'ai
découvert qu'ici aussi
il y avait l'apartheid. »**